

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## LA CERISAIE

Anton Tchekhov

### CRÉATION

Jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 octobre

Théâtre du Passage

Neuchâtel, Suisse

TOURNÉE NATIONALE

de Octobre 2015 à Mars 2016

Mise en scène Gilles Bouillon

traduction André Markowicz et Françoise Morvan

dramaturgie : Bernard Pico

scénographie : Nathalie Holt

costumes : Cidalia Da Costa

lumières : Pascal Di Mito

son : Julien Baillod

assistanat mise en scène: Albane Aubry

régie générale : Nicolas Guellier

avec

Nine de Montal : *Lioubov*

Coline Fassbind : *Ania*

Julie Harnois : *Charlotta*

Barbara Probst : *Douniacha*

Emmanuelle Wion : *Varia*

Robert Bouvier : *Gaev*

Thibaut Corrion : *Lopakhine*

Dorin Dragos : *Pichtchik*

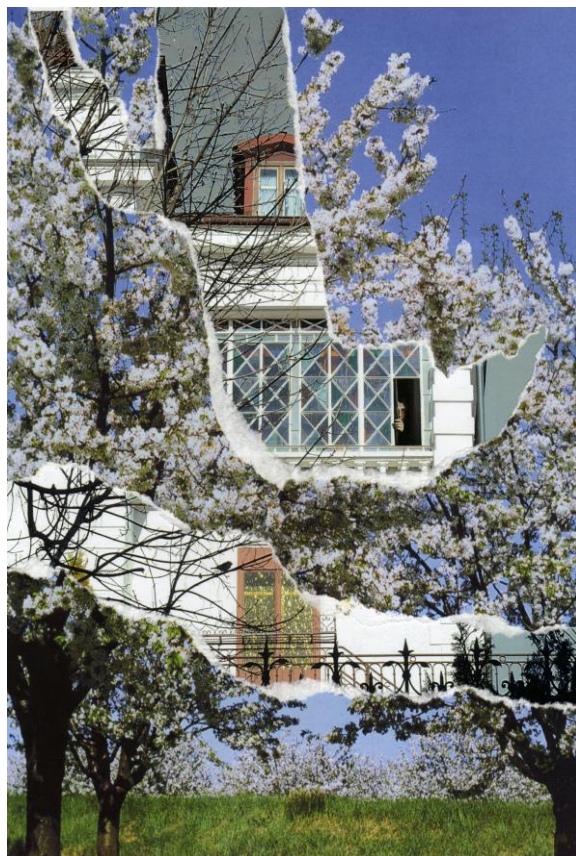
Etienne Durot : *Iacha*

Antonin Fadinard : *Trofimov*

Xavier Guittet : *Epikhodov*

Roger Jendly : *Firs*

durée estimée : 2 heures



©CosimoTerlizzi

### Production : Compagnie G. Bouillon et Compagnie du Passage

**Coproduction** : Centre dramatique régional de Tours - Théâtre Olympia, Théâtre de Châtillon, Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale, Anthéa -Antipolis Théâtre d'Antibes, L'Odysée - Scène conventionnée de Périgueux, Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge - La Compagnie G. Bouillon est subventionnée par Le Ministère de la Culture et de la Communication, La Communauté d'agglomération Tour(s) Plus, La Région Centre-Val de Loire. La Compagnie du Passage bénéficie du soutien des Départements des Affaires culturelles de la Ville et du Canton de Neuchâtel, du Syndicat intercommunal du théâtre régional de Neuchâtel et de la Loterie Romande. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

**« Dans la vie, il n’y a pas d’effets ni de sujets bien tranchés ; tout y est mêlé, le profond et le mesquin, le grand et le vil, le tragique et le ridicule »  
(Tchekhov, Correspondance)**

## **NOTE D’INTENTION**

1904. Entre un monde qui finit et un monde qui va naître, *La Cerisaie* est pour moi le chef d’œuvre de Tchekhov. Autour d’une maison qu’on perd, d’une cerisaie à l’abandon, s’affrontent des êtres aimantés par le profit et l’avenir, d’autres en proie aux souvenirs et à la passion de l’inutile.

Il n’y a pas de héros dans *La Cerisaie*. *La Cerisaie* est une pièce chorale qui offre une partition pour des ensembles, et convoque le collectif.

Je suis un metteur en scène animé par l’esprit de troupe et j’aime travailler avec les acteurs.

C’est le temps qui est le *personnage principal* : le temps des saisons, l’enfance, le temps d’aimer, le temps qui passe, le temps perdu, la vieillesse, la mort. *Ce que j’écris c’est la vie*, confie Tchekhov à sa femme.

Comme dans Shakespeare qu’il aimait par dessus tout, Tchekhov orchestre les timbres, les rythmes, les tempi – *temps blancs* et galops. Les gestes, les objets, les sons, les mouvements, les situations, les voix se croisent, s’entrecroisent, se chevauchent parfois, s’interrompent brusquement, suggèrent à peine avant de s’évanouir. Mosaïque. Dramaturgie en éclats, en figures chorégraphiques sans cesse recomposées, décentrées, dans le tissu serré du dialogue et des silences, dans le mouvement même de la vie.

Le génie de Tchekhov, c’est que le drame est aussi une comédie.

Un défi pour le metteur en scène aujourd’hui : jouer l’un et l’autre à la fois. En même temps cocasse et triste. Grave et léger.

Gilles Bouillon

## NOTES POUR LA SCENOGRAPHIE ET LES COSTUMES

Premières notes de travail : Nathalie Holt, scénographe

La Cerisaie, c'est *la maison* et l'histoire des habitants.  
Travailler par métonymie, la partie pour le tout.  
L'armoire pour la maison plutôt que l'armoire dans la maison.

Donner les quatre espaces des quatre actes de *La Cerisaie*. Quatre rituels « sociaux » : l'arrivée dans la chambre des enfants, la partie de campagne, le bal du 22 août, jour de la vente aux enchères de la Cerisaie, le départ et la destruction du verger. Des actions domestiques, familiales, concrètes, et leur prolongement poétique, onirique.

Pas de réalisme à tout prix. Mais une légèreté, une fluidité spatiale et temporelle. La troupe qui change elle même son propre espace. Comme des enfants qui jouent.

Pas une maison avec toutes ses portes et toutes ses fenêtres.  
La géométrie d'un plateau, des meubles et des objets.  
Il y aura des objets.  
Une armoire pleine de rien, de plumes, de neige ?  
Des chaises, des draps, des lampes, une surabondance de lampes pour dire la nuit dans la maison quand on danse jusqu'au jour.  
Il y aura une fausse fenêtre convoquée comme pour un plan de cinéma, une porte ... Il y aura la lumière d'un film de famille qu'on a trop regardé et qui fait en défilant le bruit du temps.  
Il y aura l'ordre et le désordre des objets.  
Une maison d'enfance qui se brise.  
Une cerisaie rêveuse, lacunaire.  
Comme des enfants qui jouent ?  
Des acteurs qui jouent comme des enfants et s'emparent des meubles de la maison pour raconter l'histoire de leur Cerisaie.  
Un plancher de bois brut pour dessiner les limites d'un monde qui n'est déjà plus qu'un souvenir.  
Désigner un dedans, désigner un dehors mais avec les moyen lacunaires et rêveurs des enfants qui jouent.  
Nathalie Holt, scénographe

## LES COSTUMES

L'action se situe au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Plus d'un siècle nous en sépare, d'autres conditions économiques, politiques, esthétiques, sociologiques. Je tiens à préserver cette distance temporelle, essentielle à la compréhension de la pièce, sans pour autant être asservi à une quelconque « reconstitution historique » qui fasse écran entre le texte et le spectateur. Au contraire, je veux éclairer l'universalité de cette comédie, sa dimension onirique, poétique : pas d'uniforme, la stylisation, la légèreté...

**« Sans la cerisaie je ne comprends pas ma vie... »**  
**(Quelques notes dramaturgiques, Bernard Pico)**

**« Le 22 août, la cerisaie est mise en vente »**

En 1904, Tchekhov écrit la plus parfaite de ses pièces : sans héros, sans coup de feu ! Qui tient uniquement par sa construction, son écriture *musicale*, par le tissu léger des relations qui se nouent et se dénouent avec tant de facilité, dans un tel désordre familial. Banalité et excentricité. Il ne se passe rien dirait-on, mais ça avance ! C'est le mouvement de la vie même, ce désordre, cet humour et cette tendresse que doivent restituer les acteurs sur la scène.

La réalité échappe aux personnages, tous ces distraits, rêveurs éveillés, dormeurs debout qui soliloquent, se souviennent, hallucinent, rêvent plus qu'ils ne communiquent entre eux. Sourds-aveugles qui s'affrontent brutalement, s'agitent ou s'endorment intempestivement, on dirait sans conséquences, sans suite dans les idées. Par caprice, par jeu. Bonbons et billard. Comme des enfants qui jouent, comme des acteurs, qui font et défont leur terrain de jeu, avec une étrange légèreté. Insouciants du présent, ils vivent dans le souvenir du passé, dans une enfance prolongée, dans un monde qui semble tangible mais dont la splendeur heureuse n'existe peut-être déjà plus que dans les images tremblantes d'un vieux film d'amateurs ou la chambre claire de leur espace mental.

**La cerisaie : l'enjeu réel du drame et son enjeu symbolique.**

Le jardin aux cerisiers enveloppe un drame vrai, humain, avec ses petits et grands rebondissements, une histoire d'êtres dépossédés, d'une famille dispersée. Ce n'est qu'en sourdine qu'on entend le bruit de l'Histoire avec un grand H, bien réel, Tchekhov a l'ouïe fine, mais bruit de fond seulement, assourdi par le cycle des saisons de la vie, par une poésie de l'irréversible et de la perte, passée au filtre de la comédie.

Nos vies sont faites de départs, de ruptures, d'attachements et de détachements, de dénouements incertains, de cerisaies perdues, retrouvées, perdues aussitôt. Banalité de nos existences sans héroïsme, sans tragédie, sans mélo. Le temps qui passe. C'est cela le motif de Tchekhov. Justement, pas de quoi en faire un drame. Et pourtant le sujet de la Cerisaie est un sujet tragique, dans la mesure où il donne à une histoire privée une dimension universelle, publique, historique : toute la Russie est notre cerisaie. Le monde et notre existence sont une cerisaie.

Avec la cerisaie c'est un monde qui finit, les personnages vont se disperser, continuer à vivre (mal) dans le non sens de l'existence, continuer à faire la même chose ailleurs, comme Lioubov, Gaev et tous les autres, sans renoncer à ces attachements qui constituent notre vérité profonde : attachement aux êtres, aux lieux de l'enfance, aux rêves qui persistent au delà de l'enfance, à notre art. Bons qu'à ça ! Non vraiment, pas de quoi en faire un drame.

## Drame et comédie

Françoise Morvan à propos de *Drame de chasse* de Tchekhov : « son roman est une plaisanterie d'étudiant comme *La Cerisaie* est une comédie. Sans doute est-il difficile d'admettre que cette réflexion sur l'écriture et sur le mal est aussi une plaisanterie et que **le drame est aussi une comédie**, mais c'est pourtant ce qui fait la force de l'un et de l'autre. »

Tel est le challenge pour le metteur en scène aujourd'hui, que le drame soit aussi une comédie. Jouer l'une et l'autre à la fois. En même temps. Comme dans Shakespeare que Tchekhov aimait par dessus tout. « Il donne des cauchemars aux dramaturges et aux metteurs en scène parce que, chez lui, la limite entre le grave et le léger, le comique et le tragique, est imperceptible » (R. Grenier 148-149)

Challenge sans doute inconcevable (au sens propre) pour Stanislavski (qui écrit à Tchekhov : « ce n'est pas une comédie, pas une farce comme vous me l'écrivez, c'est une tragédie. »), ce qui incite Tchekhov, dans sa correspondance avec Stanislavski, Olga Knipper, etc. à insister « lourdement » sur le fait que sa pièce est une comédie (c'est son sous-titre) : « J'aimerais écrire un vaudeville... Stanislavski a un rôle comique ... J'appellerai ma pièce comédie... Ca donne non pas un drame mais une comédie, par endroits même une farce... Le dernier acte sera joyeux, c'est toute la pièce qui est joyeuse, frivole... »

« ...la tension entre le comique et le tragique, le travail du contrepoint, le tout pris dans la chape d'une langue commune à laquelle on n'échappe pas, c'est déjà ce qui fera la force de *La Cerisaie*. Gaev et ses dissertations lyriques, Epikhodov empêtré dans sa grandiloquence, et tous les autres, captifs d'une même trame, essaient de s'en sortir en s'y prenant si mal que **la tragédie peut se jouer (doit se jouer, d'après Tchekhov) comme une comédie.** » F.Morvan, *Préface aux pièces en un acte*, Actes sud babel

Ici on joue la comédie, là-bas s'achève la tragédie

Ici, on dépense dans l'inconscience, on joue encore comme jouent les enfants, ici on rit, on chante, on oublie. Pendant que se décide, là-bas, le sort de la Cerisaie, ici, on danse. On danse sur un volcan : on en perçoit les grondements sous le trépignement des danseurs de l'acte III. On entend déjà la hache qui cogne sur un arbre comme on entend, dans les silences, le cri de cet étrange oiseau qui fait le bruit d'une corde cassée, mourant, triste, note Tchekhov. A la fois cocasse et triste.

Regardez comme vous vivez mal, dit Tchekhov. Constat sans appel mais non sans compassion. Regard à la fois féroce ironique et plein de tendresse pour la fragilité des hommes, et d'humour, face à l'absurdité de l'existence et du monde. *La Cerisaie* est dans un seul et même mouvement une tragédie et une comédie. C'est précisément cela qui caractérise pour moi le style singulier de Tchekhov. Cette dissonance composée avec un très grand sens du détail et de l'effet de la juxtaposition des détails. Comme cet *accord du désaccord* qui le rapproche de Shakespeare qu'il aimait par dessus tout.



## Courant alternatif

Nous avons choisi la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan pour son souci de précision, de concision, de netteté, de rapidité, son souci d'être au plus près non seulement du sens, mais de la couleur sonore des mots, des rythmes, du phrasé tchekhovien. Pas de sentimentalisme, pas de « lenteur », pas de « flou » romantique. Tchekhov soucieux de dire l'essentiel et de le dire vite.

Concision quasi chirurgicale, rapidité du trait, choix de l'ellipse, de la suspension. Respect du tempo. Cela ne signifie pas qu'il faille à tout prix jouer à *toute vitesse* comme l'a fait Benedetti, ni qu'il faille *sacrifier* les silences et les pauses indiquées par Tchekhov, mais à l'instar de Peter Brook : « pour Tchekhov, aujourd'hui, ce n'est ni la continuité d'un temps long, ni la précipitation d'un temps rapide qui convient, mais **l'énergie d'un courant alternatif qui assure le passage constant d'un rythme à l'autre**. Comme dans Shakespeare. » (cité par Georges Banu).

## Concision

Ce souci du tempo, du rythme se conjugue avec le souci de la **concision scénique**, contre la surcharge décorative, le réalisme pointilliste, le remplissage méticuleux de l'espace visuel et sonore cher à Stanislavski.

Certes, Tchekhov donne des conseils précis pour la scénographie : ici presque comme une concession (« A gauche, sur l'avant-scène – les foins et une petite meule auprès de laquelle toute la compagnie se tiendra d'un bout à l'autre de l'acte. Cela c'est pour les acteurs – et ça les aidera à vivre leurs rôles », demande Stanislavski), là pour corriger ou alléger (« Les grenouilles restent silencieuses... il n'y a pas de cimetière, il y en a eu un *Jadis...* »), ailleurs pour préciser (« la ruine et l'endettement n'ont pas touché au cadre ») ou encore pour redire ce qui est l'essentiel : « **tous ces détails avec les accessoires distraient le spectateur, l'empêchent d'écouter.** »

Ce n'est certainement pas seulement une pierre dans le jardin du metteur en scène, s'il affirme (propos rapportés par Evtikhi Karpov) : « Vous savez, je voudrais qu'on me joue d'une façon toute simple, primitive... Comme dans l'ancien temps... Une chambre... Sur l'avant-scène, un divan, des chaises... Et puis de bons acteurs qui jouent... C'est tout... Et sans oiseaux, et sans humeurs accessoiresques... Ca me plairait beaucoup de voir ma pièce représentée de cette façon là... »

## Une pièce de troupe : « de bons acteurs qui jouent... c'est tout » (Tchekhov)

*La Cerisaie* est une pièce de troupe. Comme toujours chez Tchekhov il s'agit d'un théâtre de l'intime : la maison de Lioubov et la cerisaie qui la jouxte, la maison et ses habitants. La maisonnée. C'est pourquoi il n'y a pas de personnage principal dans *La Cerisaie*. Chaque personnage à tour de rôle a « son moment » et devient protagoniste. Il y a bien sûr des premiers pupitres, Lioubov, Lopakhine, Gaev, oui, mais dans une polyphonie. La cerisaie est une pièce chorale. Partition pour douze acteurs, douze voix égales, et qui repose sur l'équilibre ou le contraste des voix, l'alternance rythmée des paroles et des silences.

## Mosaïque

Tchekhov orchestre *les motifs*, les timbres, les rythmes, les tempi – *temps blancs* et galops. Les gestes, les objets, les sons, les mouvements, les situations, les voix se croisent, s'entrecroisent, se chevauchent parfois, s'interrompent brusquement, suggèrent à peine avant de s'évanouir. Structure fragmentaire. Mosaïque. Dramaturgie en éclats, en figures chorégraphiques sans cesse composées, recomposées, décentrées, dans le tissu serré du dialogue et des silences, dans le mouvement même de la vie.

## LES TROIS BOITES CHINOISES

Giorgio Strehler, *Notes pour La Cerisaie*, Travail Théâtral XXVI 1977

Le problème de Tchekhov est toujours celui que j'appelle des **trois boîtes chinoises**.

Il y a trois boîtes : l'une dans l'autre, encastrées, la dernière contient l'avant-dernière, l'avant-dernière la première.

La première boîte est celle du « vrai » (du vrai possible qui, au théâtre, est le maximum du vrai), et le récit est un récit humain, intéressant. Il est faux de dire, par exemple, que *La Cerisaie* n'a pas d'intrigue « amusante ». Elle est au contraire pleine de coups de théâtre, de trouvailles, d'évènements, d'atmosphères, de caractères qui changent. C'est une histoire humaine très belle, une aventure humaine émouvante. Dans cette première boîte, on raconte donc l'histoire de la famille de Gaev et de Lioubov et d'autres personnages. Et c'est une histoire vraie, qui se situe certes dans l'histoire, dans la vie en général, mais son intérêt réside justement dans la façon de montrer comment vivent réellement les personnages et où ils vivent. C'est une interprétation-vision « réaliste », semblable à une excellente reconstitution, comme on pourrait la tenter dans un film d'atmosphère.

La seconde boîte est en revanche la boîte de l'Histoire. Ici, l'aventure de la famille est entièrement vue sous l'angle de l'histoire, qui n'est pas absente de la première boîte, mais en constitue l'arrière-fond lointain, la trace presque invisible. L'histoire n'y est pas seulement « vestiaire » ou « objet » : c'est le but du récit. Ce qui intéresse le plus ici, c'est le mouvement des classes sociales dans leur rapport dialectique. La modification des caractères et des choses en tant que transferts de propriété. Les personnages sont, certes, eux aussi, des « hommes » avec des caractères précis, individuels, des vêtements ou des visages particuliers, mais ils représentent – au premier plan – une partie de l'histoire qui bouge : ils sont la bourgeoisie possédante qui est en train de mourir d'apathie et de démission, la nouvelle classe capitaliste qui monte et s'empare des biens, la toute jeune et imprécise révolution qui s'annonce, et ainsi de suite. Ici, les pièces, objets, choses, vêtements, gestes, tout en gardant leur caractère vraisemblable, sont comme un peu « déplacés », ils sont « distanciés » dans le discours et dans la perspective de l'histoire. Sans aucun doute la deuxième boîte contient la première, mais c'est justement pourquoi elle est plus grande. Les deux boîtes se complètent.

La troisième boîte enfin est la boîte de la vie. La grande boîte de l'aventure humaine ; de l'homme qui naît, grandit, vit, aime, n'aime pas, gagne, perd, comprend, ne comprend pas, pense, meurt. C'est une parabole « éternelle » (pour autant que puisse être éternel le bref passage de l'homme sur la terre). Et là les personnages sont envisagés encore dans la vérité d'un récit, dans la réalité d'une histoire « politique » qui bouge, mais aussi dans une dimension quasi « métaphysique », dans une sorte de parabole sur le destin de l'homme. Il y a les vieux, les générations intermédiaires, les plus jeunes, les très jeunes, il y a les maîtres, les serviteurs, les demi-maîtres, la fille du cirque, l'animal, le comique et ainsi de suite, une sorte de tableau de l'âge de l'homme et des hommes. La maison est « La Maison », les pièces sont « Les Pièces de l'homme », et l'histoire devient une grande paraphrase poétique d'où ne sont exclus ni le récit, ni l'histoire, mais où l'histoire est contenue tout entière dans la grande aventure de l'homme en tant qu'homme, chair humaine qui passe.

### ***Choralité***

Le drame réaliste doit en finir avec des notions telles que le héros principal et les personnages secondaires. Si le drame aujourd'hui plonge dans la vie avec toutes ses péripéties quotidiennes, si ce qui apparaît comme grave et fatal ne se laisse plus dissocier de l'insignifiant mais compose avec lui, créant ainsi des liens inextricables, il est clair alors que le statut des personnages secondaires doit être lui aussi modifié. Ils deviennent en quelque sorte les égaux des héros principaux, non pas tant par la quantité du texte que par leur droit à l'existence et à l'expression. Leur drame se développe parallèlement à celui des héros principaux, et pas seulement en fonction de celui-ci. (71)

### ***Tous des personnages secondaires***

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, *La Cerisaie* est un drame qui n'a que des personnages secondaires, et où le personnage principal n'est pas du tout un personnage. C'est cela qui a précisément permis à Tchekhov de doter chacun de ses héros d'une vie plus riche et plus complète que ne le sont les héros de ses autres pièces...

« Un groupe de personnages dépourvu de centre » (Meyerhold)

*D'où aussi les mouvements, entrées, sorties, réunions, dispersions...*

Comment le drame d'un homme se fraye un chemin à travers les drames des autres hommes. (148-150)

### ***Cercles concentriques***

Au centre de l'action se trouve la cerisaie elle-même, tandis que tous les personnages qui s'y trouvent gravitent autour d'elle en cercles concentriques... Dans le premier cercle, le plus proche de la cerisaie, Ranevskaja et Gaev ; dans le deuxième le vieux serviteur Firs et – rien d'étonnant à cela – Lopakhine, car ils sont tous les deux, chacun à sa manière, étroitement attachés au domaine ; dans le troisième cercle sont les deux jeunes filles Ania et Varia pour lesquelles la vente de la propriété sera aussi une rupture dans leur existence ; dans le quatrième se détachent nettement des personnages comiques : tout d'abord le triangle Icha-Douniacha-Epikhodov, puis Charlotte ; et enfin dans le dernier cercle se trouvent les spectateurs apparemment désintéressés : Trofimov, Pichtchik, etc.



## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

### 1 – LES ŒUVRES DE TCHEKHOV

**Anton Tchekhov, *La Cerisaie*, traduction Markowicz-Morvan, Actes sud Babel**

**Le théâtre de Tchekhov** traduit par André Markowicz et Françoise Morvan : *Platonov, Ivanov, L'homme des bois, Oncle Vania, La Mouette, Trois sœurs, Pièces en un acte* (Actes Sud Babel, sauf *Platonov* aux Solitaires Intempestifs)

**Les écrits sur le théâtre** : *Tout ce que Tchekhov a voulu dire sur le théâtre* (L'Arche éditeur)

**Les nouvelles de Tchekhov** sont éditées dans la collection de la Pléiade, Tchekhov, *Œuvres*, tomes I II, III

- Quelques nouvelles, notamment *La dame au petit chien* ou *Le duel* ou *Le moine noir* publiées en collection de poche (Folio, Solitaires intempestifs)

### 2 - POUR UNE BIOGRAPHIE DE TCHEKHOV

Henri Troyat, *Tchekhov*, Flammarion

Irène Némirovsky, *La vie de Tchekhov*, Albin Michel

**Roch Côté, *Anton Tchekhov, une vie illustrée*, éditions FIDES**

### 3 - QUELQUES ETUDES SUR TCHEKHOV

Maxime Gorki, *Trois Russes : Tolstoï, Tchekhov, Andreev*, Gallimard

Jovan Hristic, *Le théâtre de Tchekhov*, L'âge d'homme

**Roger Grenier, *Regardez la neige qui tombe*, Folio Gallimard**

Alexandre Minkine, *Une âme douce*, Editions des Syrtes

**Georges Banu, *Notre théâtre, La Cerisaie*, Actes sud**

**Peter Stein, *Mon Tchekhov*, Actes Sud-Papiers**

Les Voies de la création théâtrale XIII, Brook, Editions du CNRS

Revue Silex N°16, Presses Universitaires de Grenoble

... / ...

## GILLES BOUILLON, MISE EN SCÈNE

En juin 2004, Gilles Bouillon, directeur du Centre Dramatique Régional de Tours, inaugure le Nouvel Olympia avec *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare; suivront : *Léonce et Lena* de Büchner – *Des Crocodiles dans tes rêves* ou sept pièces en un acte de Tchekhov et Kachtanka d'après Tchekhov adaptation Nathalie Holt – *Hors jeu* de Catherine Benhamou – *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac - *Othello* de Shakespeare – *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux – *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp – *Peines d'amour perdues* de Shakespeare – *Cyrano de Bergerac* de Rostand (200 représentations en France et en Europe) – *Kids* de Fabrice Melquiot.

En 2012-2013, il met en scène *le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès et en novembre 2013, *Don Juan* de Molière. En décembre 2013, il quitte la direction du CDR de Tours et fonde la Compagnie G. Bouillon à Tours. En 2015 il met en scène *Tristesse de la terre* d'après Eric Vuillard adaptation Bernard Pico et *La Cerisaie* de Tchekhov.

Dans le cadre du *Voyage des comédiens* (créations et tournées en Région Centre de 1995 à 1998 ), Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, *Le récit d'un chasseur* d'après Tchekhov, *Scène* de François Bon et *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht. En 2005, il a mis en place au sein du CDR de Tours le dispositif *Jeune Théâtre en Région Centre*, affirmant le choix de la permanence artistique au cœur d'une Maison de Théâtre.

A l'opéra, Gilles Bouillon met en scène : *Orlando Paladino* de Joseph Haydn, *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten, *Monsieur de Balzac fait son théâtre* sur une musique d'Isabelle Aboulker, *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc, *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, *La flûte enchantée* de Mozart aux Chorégies d'Orange, *Jenufa* de Janacek, *La Vie parisienne* d'Offenbach, *Un bal masqué* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *La Bohème* de Puccini, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Falstaff* de Giuseppe Verdi, *La Bohème* de Puccini, *Carmen* de Bizet *Armida* de Haydn, *Tosca* de Puccini, *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi, *Macbeth* de Verdi, *La Voix Humaine* de Poulenc à la Cité de la Musique à Paris. *Così fan tutte* de Mozart à l'opéra de Tours. En 2015 il mettra en scène *Simon Boccanegra* à l'opéra d'Avignon et à l'opéra de Toulon ainsi que *Così fan tutte* à l'opéra de Toulon.

## LA COMPAGNIE DU PASSAGE

Depuis sa création en 2003, la Compagnie du Passage a présenté quinze spectacles dans une centaine de lieux de tournée en Suisse, France, Belgique, Maroc, Ukraine, Guadeloupe, Russie, pour plus de 1100 représentations. La compagnie s'est ainsi imposée comme l'une des compagnies suisses romandes aux tournées les plus étoffées, s'appuyant sur des collaborations artistiques telles que : Agathe Alexis, Bernard Ballet, Anne Benoit, Laura Benson, Marion Bierry, Gilles Bouillon, Joëlle Bouvier, Antonio Buil, Jean-Quentin Châtelain, Emilie Chesnais, Françoise Courvoisier, Thomas Cousseau, Jean-Claude Frissung, Antonio Gil-Martinez, Adel Hakim, Nathalie Jeannet, Yves Jenny, Alexandre Jollien, Natacha Koutchoumov, Delphine Lanza, André Markowicz, Guillaume Marquet, Fabrice Melquiot, Serge Merlin, Frank Michaux, Jacques Michel, Joan Mompert, Anne-Cécile Moser, Catherine Rich, Alain Roche, Dorian Rossel, Antoinette Rychner, Robert Sandoz, Josiane Stoléru, Barbara Tobola, Charles Tordjman, Maria Verdi, Eric Verdin, Zobeida...

## **TOURNÉE de octobre 2015 à mars 2016**

22 au 24 octobre 2015 au Théâtre du Passage, Neuchâtel

3 au 5 novembre 2015 au Théâtre d'Angoulême, Scène nationale

14 novembre 2015 au Centre Culturel des Portes de l'Essonne, Juvisy-sur-Orge

17 novembre 2015 au Centre Culturel l'Imprévu, Saint-Ouen-l'Aumône

25 et 27 novembre 2015 à Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes

7 et 8 décembre 2015 au Centre Culturel Le Figuier Blanc à Argenteuil

12 décembre 2015 à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge

7 au 16 janvier 2016 au Théâtre de Châtillon

20 et 21 janvier 2016 à la Scène nationale d'Albi

26 et 27 janvier à l'Odysée, Scène conventionnée de Périgueux

3 et 4 février 2016 au Théâtre Scène nationale de Narbonne

11 et 12 février 2016 à l'Opéra-Théâtre Metz Métropole

23 février au 4 mars 2016 au Centre dramatique régional de Tours

10 et 11 mars 2016 au Théâtre Jacques Cœur de Lattes

Production : Compagnie G. Bouillon et Compagnie du Passage - Coproduction : Centre dramatique régional de Tours - Théâtre Olympia, Théâtre de Châtillon, Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale, Anthéa -Antipolis Théâtre d'Antibes, L'Odysée - Scène conventionnée de Périgueux, Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge - La Compagnie G. Bouillon est subventionnée par Le Ministère de la Culture et de la Communication, La Communauté d'agglomération Tour(s) Plus, La Région Centre-Val de Loire. La Compagnie du Passage bénéficie du soutien des Départements des Affaires culturelles de la Ville et du Canton de Neuchâtel, du Syndicat intercommunal du théâtre régional de Neuchâtel et de la Loterie Romande. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

